

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN- TIARET-

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES

Mémoire de Master en littérature générale et comparée



Thème :

Du sacré vers la légende dans ZABOR ou Les psaumes de Kamel Daoud

Présenté par :

Mme ARAB SAID GHANIA

Sous la direction de :

Mme. DJOUADI ZINA

Membres du jury :

Président : Mme. MANDJOUR HANANE M.A.A Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Rapporteur : Mme. DJOUADI ZINA M.A.A Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Examineur : M. BOUACHA ABD RAHMANE M.C.B Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Année universitaire 2019 /2020

Dédicace :

Je dédie ce travail à :

A ma mère et mon père

A mon beau père et ma belle mère

A mon mari et à ma petite fille Nahela Hanine

A ma Ghézlene

A mes frères et sœurs

A toute ma famille

A mes professeurs

A mes amies et collègues d'universités

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à ma directrice de recherche, madame DJOUADI ZINA, je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

Mes remerciements vont aussi aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont apporté à ce travail.

Je tiens à remercier très vivement tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce travail, du prêt ou de loin.

<<*Le rêve du héros, c'est d'être grand partout et petit chez son père*>>

VICTOR HUGO

SOMMAIRE

INTRODUCTION	06
CHAPITRE I : L'étude paratextuelle	11
CHAPITRE II : L'étude onomastique	26
1. La notion d'onomastique.....	26
2. L'analyse onomastique.....	28
CHAPITRE III : L'étude de l'espace romanesque	
L'étude de l'espace romanesque.....	37
Conclusion générale	48
Références bibliographiques	50
Table des matières	52
Résumé	54

Introduction générale

La littérature est la porte du savoir, et la flamme de la pensée et l'esprit rationnel. L'homme, par sa plume, a donné naissance à une vie littéraire, radiante et raisonnable.

La littérature n'a pas de frontière car elle embrasse tous les sujets de la vie avec de grandes larmes de nostalgie, c'est un miroir d'une société qui donne le reflet de la vérité, et une source de savoir, c'est raconter ; l'histoire, les événements, l'existence et le vécu.

C'est un instrument suprême qui nous permet d'exercer une liberté totale, et elle a aussi un rôle magnifique d'éveiller les pensées, les esprits et la raison humaine.

La littérature maghrébine d'expression française est marquée par une production dont l'intérêt était l'affirmation de soi, cette littérature était une arme sanglante durant le colonialisme français ; parmi les écrivains qui ont sacrifiés leur temps et leur vie, pour introduire et produire un travail magnifique nous avons Kateb Yacine, Malika Moukkadem, et Mohamed Dib avec sa trilogie, la gronde maison et l'incendie...

Cependant, après l'indépendance, un groupe d'écrivains ont trouvé la liberté et volent dans le ciel de la création pour dénoncer certains tabous sociaux. En effet, ce style littéraire inscrit dans l'écriture de désenchantement et déception, parmi les écrivains qui se sont engagés dans cette littérature nous avons Rachid boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout...

Puis, dans la période de terrorisme, exactement durant les années 1990 une frange d'écrivains c'est dirigés vers la littérature d'urgence du terrorisme islamiste comme : Assia Djebar, Rachid Boudjedra et Fatima Riad...

Ajoutant aussi la littérature contemporaine, qui traîne la littérature algérienne d'expression française dans le paradis de la rhétorique, où les écrivains algériens d'expression française racontent avec leurs propres plumes et prédispositions leurs cultures, croyances, rêves, religions et les pensées de leurs communautés et leurs univers réel avec une empreinte fictionnelle.

Donc nous pouvons dire que ces écrivains ont donné naissance à une littérature différente à celle que connaissait le lecteur ; ils ont créé un univers stylistique fondé sur l'authenticité et la créativité.

Afin de bien mener notre recherche nous avons choisi comme corpus le célèbre roman de Kamel Daoud << ZABOR ou Les psaumes >>.

L'histoire de ce récit se déroule dans un village nommé Aboukir, ses événements racontés par un jeune homme dit Zabor de son vrai nom Ismaël, orphelin, d'une mère répudiée, rejetée et indésirable chez son père. Élevé par sa tante célibataire et son grand-père mutique, il a grandi à l'écart de son village aux portes du désert, dormant le jour, errant la nuit, solitaire, trouvant refuge dans la compagnie des livres qui ont offert un sens à son existence.

En effet, il découvre le don de pouvoir prolonger la vie des autres avec le simple fait d'écrire « *écrire est la seule ruse efficace contre la mort ... je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* » Or, un soir, il est appelé par son demi-frère qu'il hait pour aller voir son père mourant, mais a-t-il des raisons de prolonger les jours d'un homme qui n'a pas su l'aimer?

Ce qui nous a motivé à travailler sur cette œuvre c'est que l'écrivain a écrit un récit riche, et complexe chargé de sens et de nouveaux concepts, où il évoque plusieurs thèmes comme : la lecture et l'écriture, la quête du soi, le conflit parental (père et fils), les conditions de la femme musulmane et précisément algérienne, la sexualité, La limite du langage et l'absence de communication, la valeur humaine, la religion, et bien évidemment la mort, et aussi parce qu'il parle de choses réelles, qui font partie de la vie quotidienne et que nous voyons quotidiennement dans notre société, nos quartiers et nos maisons...

Kamel Daoud suscite la réflexion chez le lecteur après chaque lecture et le pousse à poser des questions qui incitent l'esprit à en savoir plus.

Comme tout lecteur averti, après avoir lu <<ZABOR ou Les psaumes>> un nombre d'interrogations a émergé en nous :

-Pourquoi l'écrivain a-t-il choisi le nom d'un livre sacré pour son œuvre ? Est-ce qu'un écrivain avec sa plume peut-il écrire un livre sacré ? Est-ce que Zabor peut avoir la valeur d'un prophète ?

<<ZABOR ou Les psaumes>> est un roman riche dans le fond et la forme, est une œuvre captivante qui met le lecteur dans une tornade de réflexions et de pensées, cette œuvre pénètre le lecteur dans le paradis de l'apprentissage et la sagesse.

Dans le but de répondre à notre problématique nous proposons les hypothèses suivantes:

-Nous supposons que Kamel Daoud par son esprit imaginaire aurait donné naissance à une vie pointilleuse où la raison humaine est en conflit avec les traditions, la religion et le livre sacré.

-Nous pensons que l'écrivain aurait fait un recours à une histoire divine pour donner à son personnage une puissance et une valeur majestueuse.

-Kamel Daoud aurait écrit une histoire dont les événements ont des points mutuels avec une histoire déjà connue chez le peuple musulman et juif, celle du prophète Ibrahim et son fils Ismail, et ce afin de donner à son personnage la valeur et la position d'un prophète.

Notre travail de recherche s'articule en trois chapitres :

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous allons faire l'étude paratextuelle où nous allons nous baser sur des théories traitant l'étude paratextuelle tel que celle de Roland

Barthe, Pierre Emmanuel, Henri Mitterand, Christien Moncelet et le père fondateur de la narratologie à savoir Gérard Genette qui va marquer fortement notre recherche vu que nous allons nous servir de ses travaux en particulier ceux qui traite le paratexte, dans ce sens nous allons effectuer une analyse globale de «*ZABOR ou Les psaumes*» où nous allons traiter le titre, la couverture, l'édition, l'auteur, le résumé....

Quant au deuxième chapitre intitulé l'étude onomastique, nous allons analyser les noms propres des personnages principaux de notre objet de recherche tout en essayant d'évoquer la relation entre Zabor de Kamel Daoud et ses personnages avec Zabur le livre sacré et les personnages divins ou les prophètes (Abraham et Ismail) dans le but de pouvoir comprendre cette ressemblance.

Finalement le troisième chapitre fera l'objet d'une étude abordant l'étude de l'espace romanesque évoqué dans notre récit.

Chapitre I :

L'étude paratextuelle

Lorsque nous désirons lire une œuvre littéraire, nous nous trouvons dans la confusion, mais les éléments qu'ils entourent nous donnent le plaisir de lire et la décision de choisir, ces flambeaux identifient l'œuvre et attirent l'attention de lecteurs. Ils constituent des incitations et des appuis à la lecture d'un texte. Selon Gérard Genette, ces segments sont des (seuils) qui enchainent le monde et le titre, c'est-à-dire l'intérieur et l'extérieur.

D'après le fondateur de la narratologie Gérard Genette ces repères sont des éléments principaux du paratexte :

«*Présentation extérieure d'un livre, nom de l'auteur, titre, et la suite telle qu'elle s'offre à un lecteur docile*»¹. Ils organisent l'œuvre pour la présenter comme un produit à acheter, lire, et nourrir de son fond et son contenu.

Dans ce chapitre, nous allons faire l'étude paratextuelle de l'œuvre «*Zabor ou les psaumes*» pour mieux analyser et comprendre le roman, mais avant cette démarche nous allons passer par un aperçu théorique qui va expliquer cette notion, telle qu'elle est définie par Gérard Genette, Henri Mitterand, et Pierre Emanuel. Puis nous allons aborder et étudier les éléments paratextuels de notre corpus composant la couverture : l'édition, le titre, l'écrivain...

L'étude paratextuelle :

Etymologiquement, le terme « paratexte » est composé du préfixe : para « à côté de » et texte, provenant du latin (textus) formé du verbe (texere) : qui signifie « tisser ». Il englobe donc tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l'auteur ou l'éditeur pour apporter une complémentarité au texte.

Le paratexte est une notion de théorie littéraire définie par l'un des grands fondateurs de la narratologie et critique littéraire Gérard Genette qui a travaillé sur ce concept, et il a dégagé la définition suivante :

¹ GENETTE. Gérard, Figure I, Edition Points, Paris 2007, (1987)

<< Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, fort active auteur du texte, de cet ensemble, certes hétérogène de seuils et de signification que j'appelle le paratexte : Titre, préface, notes, prière d'insères et bien d'autre en tours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lien privilégié de son rapport au public et par lui au monde >>².

Le paratexte contient des éléments essentiels qui éclairent et flamboient la voie du lecteur. Ces éléments sont des moyens nécessaires qui aident le lecteur à avoir beaucoup d'idées et d'informations sur le contenu de l'histoire de l'œuvre. Le paratexte trace un enchaînement entre l'extérieur (les éléments paratextuels) et le contenu (le texte).

Il est donc un moteur qui se présente comme un instrument indispensable pour cerner la signification de l'œuvre littéraire et indiquer les clés de sa compréhension. Ce concept désigne toutes les informations qui entourent le texte et n'appartiennent pas à la diégèse. Selon Gérard Genette c'est :

<< Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public, Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou –mot de Borges à propos d'une préface -d'un <<vestibule>> qui offre à tout la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. << Zone indéfinie >> entre le dedans et le dehors >>³.

Selon lui aussi, le paratexte est l'un des cinq formes qui constituent les relations transtextuelles du texte. En effet, "le paratexte" ou "périphrase" du texte, comme le nomme Cordoba, est tout ce qui entoure le texte, c'est un ensemble hétérogène des signes et de signifiants. Donc, il s'agit d'un certain nombre d'énoncés, il est par quoi un texte se fait livrer, il représente :

<< un ensemble d'éléments discursifs, provenant de l'éditeur ou de l'auteur >>⁴

² GENETTE. Gérard, ... Dans Christiane Achour, Amina Bakket, clefs pour des récits. Convergence critique, Blida, Edition du Tell, 2002.

³ Pierre Emmanuel .cordoba, Prénom, Gloria pour une pragmatique du personnage en question, travaux de l'université de Toulouse, 1984.

⁴ GENETTE. Gérard, Figure I, édition Points, Paris, 2007, (1987)

Le paratexte est la clé d'une œuvre littéraire, qui fait rentrer le lecteur dans l'éden ordinaire, il est considéré comme un microscope qui fait le zoom sur le contenu du livre sans avoir lu.

Gérard Genette a distingué deux composants du paratexte. «Le péri-texte» (un ensemble des éléments textuels) et «l'épi-texte» (un ensemble des éléments textuels et visuels).

Après cet aperçu théorique et ces définitions de grands fondateurs de la pensée, nous commençons l'analyse paratextuelle de notre objet d'étude afin d'appliquer ce que nous avons vu comme théorie, sur la pratique, c'est-à-dire sur notre corpus le célèbre roman de Kamel Daoud «*ZABOR ou Les psaumes*» nous accédons au premier élément paratextuel qui est la couverture.

1. La première de couverture :

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre, elle est classée parmi les éléments du premier genre « épitexte », elle représente le premier contrat du lecteur avec le texte. Autrement dit, la couverture représente l'aspect matériel du livre. Cette première rencontre, met le lecteur en désir de lire, elle nous donne l'envie de lire l'œuvre et absorber le contenu. La couverture donne une idée sur l'écrivain et sur le thème abordé dans le roman.

La couverture du roman «*ZABOR ou Les psaumes*» est en couleur grise, l'auteur et l'éditeur ont choisi une photo qui fait partie de la collection (Série blanche) du photographe tunisien Jallel Gasteli, évoquant tant les ornements de l'architecture traditionnelle et la calligraphie arabe que les pierres tombales musulmanes.⁵

Le nom de l'écrivain est écrit au premier rang en majuscule et d'une couleur noire, après nous avons le titre du roman «*ZABOR ou Les psaumes*» écrit en rouge et en gras, puis (roman) le genre de l'œuvre en noire, finalement la maison d'édition (Barzakh).

2. L'édition :

Le roman est de l'édition barzakh, Alger, août 2017.

⁵ <http://www.aps.dz/culture/62358-zabor-ou-les-psaumes-de-kamel-daoud-un-roman-celebrant-la-vie-et-lecriture>
. (18 /05/2019)10 :25h

3. Le volume :

Le roman de Kamel Daoud (ZABOR ou Les psaumes) contient 329 pages.

4. La table des matières :

La table des matières est un outil de repérage qui comporte des titres et des sous titres. Elle est conçue pour faciliter le décèlement des chapitres pour une lecture structurée.

Notre corpus se compose de trois parties, la première est (le corps), la deuxième est (la langue) la dernière, c'est (l'extase).

5. La préface :

La préface est un élément essentiel du paratexte, elle est l'Avant-propos que nous mettons en tête d'un livre pour donner quelques indications nécessaires au lecteur. La préface ranime au lecteur une idée sur le message que l'auteur veut transmettre.

« *La préface est, avec le titre, des éléments paratextuels de première importance* »⁶.

Dans notre corpus la préface est un poème écrit par la musicienne et poétesse targuie du début du XX^e siècle *Dassine Oult Yemma*, elle est un extrait de l'ouvrage d'*Angèle Maraval-Berthoin, les Voix du Hoggar*.

Nous pouvons distinguer selon notre compréhension et aussi à partir de notre lecture que l'écrivain a choisi un extrait qui ressemble à un miroir qui reflète l'âme de son œuvre, il donne au lecteur une idée globale sur le contenu de son texte, les deux manuscrits ont un thème clairement remarquer celui de l'écriture.

6. La quatrième de la couverture :

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre, Elle représente un élément fondamental pour une analyse paratextuelle. L'éditeur dans son édition choisit un extrait, écrit un commentaire, une biographie succincte de l'auteur ou critiques faites à son égard, ou bien il propose à ses lecteurs le résumé de l'œuvre, pour les inviter à lire.

⁶ JOUVE. Vincent, Poétique du roman, Ed, Armand colin, Paris, 2007.

Dans la quatrième de couverture de notre objet d'étude, l'éditeur a choisi trois extraits. Le premier est un extrait écrit par Kamel Daoud lui-même, dans lequel il parle de son « ZABOR ou Les psaumes » et le but de son histoire « Zabor était un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part ». Et le deuxième extrait est un résumé qui nous montre que cette histoire est une fable autant que confession et elle fait partie de l'imagination, le troisième extrait contient la biographie de l'écrivain.

7. Biographie de l'écrivain :

Kamel Daoud est l'un des grands écrivains de notre époque qui a mondialisé la littérature Algérienne, il est né en 1970 à Mostaganem, sa mère est une femme rupine issue d'une famille terrienne, et d'un père gendarme, il est l'aîné de six enfants, et il est le seul à avoir fait des études supérieures. Il étudie la littérature à l'université, il écrit en langue française. Marié et divorcé en 2008 après la naissance de sa fille, il est le père de deux enfants.

En 1994 il a commencé comme journaliste francophone au Quotidien d'Oran, pendant trois ans il a publié sa première chronique « *Raina raikoum* »⁷. Il est pendant huit ans le rédacteur en chef du journal. Chroniqueur dans différents médias, il est éditorialiste au journal électronique *Algérie-focus* et ses articles sont également publiés dans *Slate Afrique*.

Après il a commencé à écrire des recueils et des œuvres littéraires, son premier recueil de nouvelles *Minotaure 504* est sélectionné pour le prix Goncourt de la nouvelle en 2011, et pour le prix Wepler-Fondation La Poste qui échoit finalement à Éric Laurent.

En octobre 2013, il sort son roman *Meursault, contre-enquête*, qui s'inspire de *L'Étranger* d'Albert Camus : le narrateur est en effet le frère de « l'Arabe » tué par Meursault⁸. Le roman évoque les désillusions que la politisation de l'islam a entraînées pour les Algériens. En Algérie, le livre est l'objet d'un malentendu :

⁷<http://www.liberation.fr/planete/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka>. (20/05/2019)06 :30h

⁸ <http://www.leaders-afrique.com/kamel-daoud> (20/05/2019)06:45h

« Sans l'avoir lu, de nombreuses personnes ont pensé que c'était une attaque de *L'Étranger*, mais moi je n'étais pas dans cet esprit-là. Je ne suis pas un ancien moudjahid. [...] Je me suis emparé de *L'Étranger* parce que Camus est un homme qui interroge le monde. J'ai voulu m'inscrire dans cette continuation. [...] J'ai surtout voulu rendre un puissant hommage à *La Chute*, tant j'aime ce livre ».⁹

L'ouvrage obtient en 2014 le prix François-Mauriac de la région Aquitaine et le prix des cinq continents de la Francophonie. Il est présent dans la dernière sélection du prix Goncourt 2014¹⁰, et est à une voix de le remporter (4 votes contre 5 pour Lydie Salvayre¹¹ qui l'obtient donc finalement). L'année suivante, il est couronné du prix Goncourt du premier roman 2015¹².

En 2015, *Meursault, contre-enquête* est adapté en monologue théâtral par Philippe Berling, metteur en scène et directeur du Théâtre liberté de Toulon. Sous le titre *Meursaults* l'adaptation est jouée au 69^e festival d'Avignon¹³, au théâtre Benoît-XII. En 2017, il a publié son dernier roman s'intitule « ZABOR ou Les psaumes ».

8. Le titre :

Le titre est la première source qui attire l'attention des lecteurs sans avoir lu le roman, c'est le contact principal entre l'écrivain et le lecteur, il donne aux lecteurs une sensation d'avoir lu le roman ou pas car il résume l'histoire dans un seul mot, chiffre, signe, symbole...

Au XX^e siècle, une discipline majeure qui apparut et portant tout son intérêt au titre, ses fonctions et ses types, cette science est nommée « la titrologie ». Elle a pour objectif d'étudier les titres des œuvres littéraires, leurs contributions, leurs dispositions et leurs rapports au texte.

⁹ <https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/kamel-daoud> (20/05/2019)15 :30h

¹⁰ <http://www.editions-barzakh.com/catalogue/meursault-contre-enquete> (20/05/2019)15:35h

¹¹ http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/09/04/emmanuel-carrere-absent-de-la-premiere-selection-dugoncourt-2014_4482177_3246.html (20/05/2019)15:45h

¹² https://www.lexpress.fr/culture/livre/le-prix-goncourt-2014-est-attribue-a-lydie-salvayre_1618139.html (20/05/2019)15:45h

¹³ [http://www.festival-avignon.com/fr/\(20/05/2019\)16 :00h](http://www.festival-avignon.com/fr/(20/05/2019)16 :00h)

La titrologie est un ensemble un peu complexe du paratexte, c'est une discipline moderne s'intéresse aux titres des œuvres littéraires. Elle a été récemment célébrée par les travaux des deux fondateurs : celui de GERARD Genette dans son ouvrage intitulée (seuils)¹⁴ et de Léo Hoek dans son ouvrage (la marque de titre) dont il a dénoncé la définition suivante :

« L'état civil d'un texte : cette page de titre, qui peut en marquer le nom (le titre) la profession (la fonction du titre qui prélude au contenu du texte), le domicile (la marque de l'éditeur) la date de la naissance (l'année de la publication) et l'autorité émettrice (le nom d'auteur) »¹⁵.

Mais selon Gérard Genette un titre doit *« exprimer dans un bref raccourci la substance profonde du texte, qu'il soit clair, précis »¹⁶.*

La sémiologie est la seule science qui s'intéresse à l'étude des œuvres littéraires. Elle le définit comme un signe linguistique permettant d'approcher n'importe quel texte littéraire dans le but de l'interpréter et de le connoter.

Après avoir évoqué plusieurs définitions des fondateurs de la recherche, nous allons passer à voir les fonctions et les types de titre :

8.1. Les fonctions de titre :

Nous avons trois fonctions à connoter dans cette partie de notre travail, car le titre n'apparaît évident au lecteur qu'après la connaissance de ses fameuses fonctions, nous avons la fonction conative, désignative, et séductrice. Le titre est un concept vraiment difficile à expliquer parce que parfois il est ambigu et équivoque, donc nous avons besoin d'une lecture approfondie, analytique et observatrice.

a) La fonction conative :

La fonction conative est l'une des fonctions de langage elle met l'accent sur le destinataire, c'est une fonction subjective, l'œuvre littéraire est basée sur le vrai choix de titre ou nous trouvons l'obscurité, logogriphe, l'hermétique et le sens doit être invisible et caché derrière le voile de la rhétorique pour donner l'envie d'avaler l'œuvre avec

¹⁴ GERARD. Genette, Figure I, Paris : Seuil, 1987.

¹⁵ LÉO Hoek. La Marque du Titre, la Haye, Mouton, 1981.

¹⁶ CHRISTIEN Moncelet, Essai sur le titre en littérature et dans les arts, Le Cendré, Bof, 1972, p.6.

ses os. Le choix du titre doit mettre le lecteur dans une grande vague de réflexion et s'interroger sur le choix du titre. Après il va décider s'il lit le roman ou s'il veut avoir un autre dans sa poche.

Cette relation entre le lecteur et le titre est défini selon Léo Hoek dit :

« Il y a une partie longue «le texte» et une partie courte « le titre». «Entre lesquels circule une électricité de sens »¹⁷.

b) La fonction désignative :

Cette fonction vient du verbe désigner, elle vient d'indiquer, enseigner et montrer, elle évoque le lien et la relation qui enchaîne le corps et l'âme c'est-à-dire le titre et le texte, elle donne à l'œuvre une signification et une appellation.

«Intituler baptiser le texte, le titre et le nom de l'œuvre, il sert à identifier l'œuvre aussi précisément que possible »¹⁸.

Le titrologue Hoek a proposé trois autres fonctions :

*fonction générique : lorsque l'intitulé dénote la forme de l'œuvre

*fonction thématique : dans le cas où le titre identifie le contenu de l'œuvre.

*fonction déictique : quand le titre renvoie au livre-objet.

c) la fonction séductrice :

Elle vient du verbe séduire, cette fonction a pour but de capter la curiosité et l'attention du lecteur, elle donne au titre une puissance gigantesque pour chasser le lecteur, l'achat d'une œuvre se base sur le fait de séduire le lecteur client et le faire consommer l'œuvre avec plein de désir et d'amour. Le titre doit manifester dans le paradis musical pour que l'âme dance avec les anges sans ailes et sans chaînes.

Selon Genette, un titre doit *«exprimer dans un bref raccourci la substance profonde du texte, qu'il soit clair, précis...»¹⁹*. Autrement dit le résumé du texte doit s'annoncer dans le titre.

¹⁷ LÉO Hoek, pour une sémiotique du titre, Document de travail, Urbaine, n°21-2, février1973, série D.

¹⁸ JOSEPH Besa Camprubi, les fonctions du titre, in nouveau actes sémiotiques. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002, p.7.

8.2. Les types du titre :

Les différents types de titre aident le lecteur à comprendre l'objet du texte et de mieux inscrire le titre romanesque dans un discours littéraire. Rappelons que la littérarité n'est pas la littérature comme l'affirme Romand Jakobson :

« L'objet de la science de la littérature n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire »²⁰.

Hoek fut le premier qui a établi une surprenante distinction entre deux types de titre, quelque année plus tard, une reprise faite par Genette sous une autre appellation. Il y a deux titres; objectif et subjectif selon Hoek.

a) Le titre subjectif :

Hoek a désigné sur le plan sémantique une distinction entre deux types de titre, dont le premier type subjectif et le deuxième objectif, après, Gérard Genette a fait une reprise pour donner une autre appellation à ces fonctions. Selon lui ce sont les titres thématiques.

b) Le titre objectif :

Cette fonction désigne le texte en tant qu'objet, c'est-à-dire, en tant qu'appartenant à une classe donnée de récits. Ce type de titre débute souvent par l'Histoire de..., Aventure de ...etc. Il s'apparente donc à une indication plus ou moins générique ou formelle du texte.

Pour BOKOBZA, deux types de titre se déclenchent:

- 1- type onomastique: titre qui contient un nom propre et qui a un sens déjà défini par l'histoire ou par la littérature, ce type se décompose en deux sous-types :
 - a) Les toponymes: noms de lieux.
 - b) les anthroponymes: noms de personnes.

¹⁹ CHRISTIEN. Moncelet. Essai sur le titre en littérature et dans les arts, Le Cendre, Bof, 1972, p 6.

²⁰[https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PP1&lpg=PP1&dq=bokobza+titrologie+article&source=\(04/05/2019\)02:30h](https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PP1&lpg=PP1&dq=bokobza+titrologie+article&source=(04/05/2019)02:30h)

2- types référentiels: noms communs. De coté de Christian Moncelet, il devise ainsi les types en deux:

a) type générique: le titre dénonce le genre.

b) type éponymique: le héros donne son nom au livre entier.

8.3. L'Etude du titre 'ZABOR ou Les psaumes' :

Dans Cette partie de notre étude, nous allons évoquer l'un des éléments paratextuel qui est le titre, et fait une analyse purement titrologique fondée sur ce que nous avons déjà vu dans la partie précédente.

Kamel Daoud a choisi un titre vraiment attirant et célèbre, si nous faisons une analepse nous trouvons que Zabor est déjà connu dans la religion musulmane et juive, il est le Zabur le livre sacré qui a été révélé avant le coran, ainsi il a été accordé au prophète Daoud ou David. Même l'écrivain du roman a invoqué sa dans son livre au recours d'un verset coranique (*A Daoud nous avons donné les psaumes*)²¹.

Le roman a un titre formier de deux parties la première est <<ZABOR>>, la deuxième est <<Les psaumes>>. Pour fonder ce que nous pensons, nous allons baser sur les versets coraniques suivant :

-Al-Isra - 17. 55: « *Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le "zabur".* »

-An-Nisaa - 4. 163: « *Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le zabur à David.* »

Dans ces deux versets coraniques, Dieux a précisé qu'il a donné le lire Zabur au prophète Daoud. Le Zabur est un livre saint qui contient 150 sourates et il a été destiné aux juifs.

Mais selon la tradition judéo chrétienne, le livre sacrée Zabur est appelé le livre des psaumes. Ce que nous avons vu jusqu'à maintenant est juste pour la première partie du titre (ZABOR). Et il nous reste la connotation de la deuxième partie (*Les psaumes*).

²¹ Daoud. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed. Berzakh, 2017. P.204

Etymologiquement, le mot « *psaume* » vient du grec (psalmos) qui désigne un air joué sur le psaltérion et il signifie aussi chant ou musique.

Les psaumes est le vingt-troisième livre, majeur, de l'Ancien Testament, il est composé de cent cinquante chapitres, divisés en cinq livres.

Dans la religion musulmane, les psaumes est le Mizmar qu'a utilisé le prophète Daoud lorsqu'il pâturait dans les montagnes. A partir de ces informations nous pouvons dénoncer que Kamel Daoud a choisi un titre purement religieux existant dans les deux religions : musulmane et juive.

Le choix du titre a donné au roman une appellation captivante qui met sous les yeux du lecteur un livre interrogeant sur le voulu de l'écrivain.

Selon ce que nous avons vu dans les théories précédentes, Le titre «*ZABOR ou Les psaumes*» a une fonction désignative, nous pouvons remarquer qu'il est en relation avec le contenu du texte, l'auteur parle d'un personnage principal nommé Zabor :

«Après Ismaël, mon premier prénom, je choisis Zabor, puis il y en eut un troisième, Sidna Daoud, que me donna mon maître à l'école coranique...»²²

Ce personnage a un miracle celui de pouvoir sauver la vie des gens par l'écriture «*un stylo en main, je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrits.*»²³

Le titre a aussi une fonction séductrice, parce qu'il attire l'attention du lecteur et il le catalyse d'acheter et consommer l'œuvre, afin d'avaler l'écriture Daoudienne et son libre style d'écriture.

²² Daoud. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed barzakh, 2017, p.176

²³ Idem.p.37

9. Résumé :

«ZABOR ou Les psaumes» est un roman écrit par Kamel Daoud, Editions barzakh, Alger, publié en aout 2017 ; le roman est une fiction qui s'articule autour de Zabor, l'histoire se déroule dans un village reculé entre désert et forêt, nommé Aboukir, Zabor ou Ismaïl, orphelin d'une mère répudiée, indésirable et rejeté par son père, vivant avec sa tante Hadjer qui est célibataire et perdue dans ses rêves, et un grand-père aphasique Hadj Hbib.

Zabor est un jeune homme très doué pour l'écriture et qui s'est découvert un don surnaturel par lequel il parvient à tenir la mort à distance, il a grandi en compagnie des livres qui lui ont offert une nouvelle langue «*Du coup, quand je ne souviens avec netteté et que j'utilise les bons mots, la mort redevient aveugle et tourne en rond dans le ciel puis s'éloigne.*»²⁴

Pour Zabor l'écriture est une arme contre la mort, c'est un traitement qui soigne les malades. Avec sa plume, il a prolongé la vie des habitants, s'il écrit, il repousse la mort, il donne une nouvelle vie à chacun qui s'approche de la mort en écrivant une nouvelle histoire.

«*Un stylo en main, je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrits.*»²⁵

Le cosmos de Zabor représente, la vie pénible et l'obscur chemin d'un ciel sans étoiles car il est le fils abandonné d'un boucher fortuné et respecté.

«*J'étais le fils de Hadj Brahim, un boucher riche et respecté qui vendait cette viande qu'ils ne pouvaient goûter qu'une seule fois par semaine, le vendredi, avec le couscous.*»²⁶

Le fils de la première femme abandonné est décédé, qui est élevé par sa tante Hadjer, "vieille fille" en quête d'alibi masculin pour vivre pleinement ; femme patiente et courageuse elle aime Zabor et elle a fait beaucoup de choses pour qu'il réussisse et succéder dans ces études, elle avait une tâche marquante et puissante dans le parcours de Zabor.

«*C'est elle qui insista pour que j'aille à l'école ; c'est elle qui me conduisit, par des chemins désordonnés, vers ce don auquel elle ne croit qu'à demi, je pense. Quand j'eus*

²⁴ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.19

²⁵ dem.p.37

²⁶ Idem.p.135

cinq ans, elle m'habilla d'un tablier noir, me peigna les cheveux avec une vigueur douloureuse pour mon crâne, m'aspergea de parfum fade et m'expliqua que je devais couper à travers sept ruelles vers l'ouest, avant de traverser " la route des voitures". Pour le premier jour, elle était là, enveloppée de son haïk, regard brûlant de fierté et d'un semblant de colère pour dissuader les médisances.»²⁷

Son grand-père malade et muet, un grand homme perdu dans le chagrin de sa chair, n'est plus qu'un fantôme errant n'ayant plus d'histoire à raconter sauf des regards éparpillés dans sa triste chambre.

Cette fiction qui se déroule en Algérie durant la fin des années 1970, raconte la vie d'un enfant non circoncis, qui a vécu des périodes sanglantes et plein de douleurs, nous commençons par sa vie dans l'école coranique, l'apprentissage de la langue française, son amour envers ses cahiers et ses livres, et le mal égorgement de son âme par son père.

«Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur sa liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes.»²⁸

Il a découvre l'amour et la valeur de l'univers des marabouts et de l'écriture, son exploration des langues et surtout son rapport à la vie et à la mort, jusqu'à la révélation de son don. Son esprit imaginaire il lui a donné une puissance gigantesque, un pouvoir et une place d'un prophète qui a un miracle, il écrit pour sauver des vies *« écrire est la seule ruse efficace contre la mort.»²⁹*

Le récit donne à l'écriture une valeur proverbiale et notoire, il célèbre le sténographe et le manuscrit.

Au terme de cette étude, nous pouvons ajouter que l'analyse des éléments paratextuels est fortement nécessaire parce qu'ils nous renseignent sur les enjeux de l'écriture romanesque.

²⁷ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.135

²⁸ Idem.p.44

²⁹ Idem.p.13

Ces éléments fournissent plusieurs significations concernant le texte et nous dévoilent une relation étroite entre le paratexte et le texte. Ils constituent ainsi une carte conceptuelle de l'œuvre littéraire et permettent au lecteur d'avoir une première impression du roman avant même de l'entamer.

Chapitre II :

L'étude onomastique

L'étude onomastique est une notion très importante dans les études littéraires. Et les noms propres des personnages du roman «ZABOR ou Les psaumes» de Kamel Daoud sont inscrits dans un cadre autofictionnel, et sont associés à une histoire et à des personnages divins, c'est celle du prophète Ibrahim et de son fils Ismaël.

Dans ce chapitre II, notre travail sera consacré à l'étude onomastique, nous allons évoquer des théories fondées sur cet aspect avec des définitions appartenant aux grands fondateurs qui pensent sur cet concept, ainsi, nous allons analyser les noms propres des personnages principaux cités dans notre corpus.

1. La notion d'onomastique :

Etymologiquement le terme onomastique vient du grec «onomastikos» qui signifie «nom propre», actuellement, cette notion désigne l'une des disciplines de la linguistique ayant pour objet d'étudier des noms propres, et comprenant diverses branches telles que l'anthroponymie (c'est étudier l'étymologie et l'histoire des noms des personnages), l'hydronymie (l'étude des noms des lieux) et la toponymie³⁰.

L'onomastique est une doctrine qui met l'accent sur l'étude des noms propres, elle fait appel aussi à l'étude de leur formation à travers : les langues, les usages, les fonctions et les sociétés.

Nous allons baser sur la connotation de l'onomastique littéraire qui est pour but d'étudier les noms des personnages nommer dans les œuvres littéraires, afin de dégager la vraie signification et déchiffrer le sens inconnu et caché derrière le choix des noms des personnages choisis par l'auteur et trouver la relation entre le fictif et le réel.

Le sémiologue et philosophe français Roland Barthes a travaillé sur le concept du nom propre et il a dégagé la définition suivante :

*« Le nom propre est un signe, et nom, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement (...) c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme »*³¹

³⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique>. (02/07/2019)02 :45h

³¹ Roland Barthes : Recherche de Proust, Editions du Seuil, 1980

Il a dénoncé aussi que le nom propre dispose de trois propriétés : « le pouvoir d'essentialisation (puisqu'il ne désigne qu'un seul référent), le pouvoir de citation (puisqu'on peut appeler à discrétion tout l'essence enfermée dans le nom, en le proférant), le pouvoir d'exploration (puisqu'on « déplie » un nom propre exactement comme on fait d'un souvenir) : le nom propre est en quelque sorte la forme linguistique de la réminiscence »³².

Dans les œuvres littéraires nous trouvons toujours des noms propres choisis par le romancier qui obscurcit le sens réel de son choix, ce choix qui ranime une histoire, révèle une identité, raconte une éternité, représente un environnement social bien déterminé et présente une civilisation.

David Lodge est l'un des romanciers britanniques qui a fait un travail ordinaire sur les noms propres, il a dit dans l'art de la fiction :

« Dans un roman les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité. Les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques en nommant leurs personnages »³³.

Le choix des noms des personnages n'a été jamais au hasard, dans le cosmos de la littérature il y'a toujours une lacune qui pousse l'auteur à nommer ses personnages, nous pensons que le choix des noms est associé à des points invisibles présentés d'une manière floue. Le nom a éternellement une signification qui peut être une représentation culturelle, civilisationnelle, ou religieuse.

Dans le travail suivant nous allons faire une analyse, dont nous étudierons la signification des noms des personnages évoqués dans (*ZABOR* ou *Les psaumes*), et nous essaierons de trouver le lien et la proximité entre le nom propre intégré dans le roman et la vie réelle.

Avant de passer à cette étape nous rappelons que Kamel Daoud a cité dans son œuvre quelques indices qui peuvent nous aider, comme l'intégration des versets coraniques, des histoires fusionnées partie du sacré (les histoires des prophètes), le titre du roman qui ressemble à un titre d'un livre sacré, des mœurs et des croyances du peuple arabe...

³² Roland Barthe, Proust et les noms, Nouveaux essais critiques, Paris, Seuil, 1972, p : 121

³³ David Lodge : L'art de la fiction, éd. Rivages, 1996, p 57 (chapitre 8 : Les noms).

2- analyse onomastique :

Notre corpus est une autofiction s'articule autour du Zabor, le récit est écrit à la première personne du singulier « je » et comprenant une seule voix narrative, Zabor est le personnage principal du récit, il raconte son histoire et son don par lequel il peut sauver des vies et éloigner la mort :

« écrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. »³⁴

Le nom du Zabor n'a été pas son nom de naissance, mais son véritable nom est Ismaël, Zabor est un son qui provoque le heurt de sa tête sur un fond caillouteux.

« Zabor. Pas le nom que m'a donné mon père, jeté négligemment, j'en suis sûr, pendant qu'il aiguisait des couteaux ou dépeçait son centième mouton de la semaine, mais mon véritable nom, né du son qui provoqua le heurt de ma pauvre tête d'enfant sur un fond caillouteux quand je fus repoussé violemment par mon demi-frère... »³⁵.

Mais, ce nom est choisi aussi par Ismaël lui-même, car il lui a donné une puissance gigantesque, un pouvoir royal, une valeur extra-terrestre, et une vie parfaite parce qu'il contrôle le destin des gens et personne ne contrôle le sien, ce nom il lui a entamé dans son rêve loin du chagrin et la peine, il a choisi Zabor pour construire sa vie intime loin de la dictature et de la cruauté de son père, ainsi le choix d'un nom est un acte de liberté, et une réparation d'un destin détruit.

« Après Ismaël, mon premier prénom, je choisis Zabor, puis il y en eut un troisième, Sidna Daoud, que me donna mon maître à l'école coranique, en référence au prophète d'Israël »³⁶.

En effet, Zabor est la traduction littérale de « les psaumes » en arabe. ce paradigme choisi par l'auteur suscite la curiosité des lecteurs, ZABOR qui veut dire les psaumes, est un titre d'aspect religieux, ce nom renvoie directement au livre sacré révélé à David ou dit Daoud en arabe, toute fois Kamel Daoud à travers la voix de son héros dénonce comme le fait à chaque

³⁴ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p13

³⁵ Idem.p. 25

³⁶ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.176

occasion l'intégrisme et le fantasme religieux , c'est pourquoi il fait référence aux trois livres sacrés : la bible , le coran et les psaumes.

A partir de notre lecture et à la base de notre compréhension nous pouvons distinguer que Kamel Daoud a choisi une appellation et un titre purement religieux.

Deux noms sont choisis par le personnage Ismaël, qu'ils sont connus dans les deux religions musulmane et juive, le premier est le nom du livre sacré (Zabor), et le deuxième c'est Sidna Daoud le nom du prophète à qui Dieu avait donné le Zabor.

Nous pouvons observer en basant sur notre compréhension que Kamel Daoud a favorisé deux noms qui sont comme le corps et l'âme, le cerveau et l'esprit, la raison et l'opinion, la mère et le fœtus deux noms qui sont inséparables << Daoud et le Zabor >>.

Nous pensons que il y a une relation entre Zabor le personnage principal du roman et Zabor le livre sacré; nous croyons que Kamel Daoud a voulu tisser une histoire basée sur des textes d'ordre divin, à cette raison il a essayé de créer des personnages qui se ressemblent beaucoup plus aux personnages des textes religieux comme l'histoire des prophètes dans le coran, et donné des explications propres à lui.

<<Ma prophétie ne laisse pas un livre sacré mais une explication-sacrée-de tous les livres possible. C'est ce que j'essaie de cerner depuis des années. Ce lien entre mon écriture et son aboutissement dans le corps d'autrui>>³⁷.

Pour cela aussi il a appelé son personnage principal Zabor pour lui donner la légitimité d'être un prophète dans le roman comme dans un texte sacré ; l'auteur a nommé son personnage par cette appellation pour envoyer aux lecteurs un message facile à déchiffrer et bien comprendre qu'il s'agit d'une histoire d'inspiration religieuse parce qu'il savait bien qu'il a déjà un livre sacré appelé Zabor.

³⁷ Idem.p.86

Zabor est le fils abandonné d'un boucher fortuné et fortement respecté et estimé par les habitants d'Aboukir, Elhadj Ibrahim, l'homme de soixante-seize ans, qui a abandonné sa femme pour goûter une autre et il a quitté son fils afin de fabriquer d'autres, il a catalysé Zabor à se plonger dans l'océan du savoir et d'apprentissage et à se réfugier dans les livres où il trouve son abri et son éden, avec ce geste d'abondance et de négligence Elhadj Ibrahim a surgi dans la raison Zaborienne une haine et une aversion terriblement peinturée dans notre corpus, ce qu'il représente une allusion et un symbole d'un père irresponsable, démissionnaire et aussi un père oisif qui égorge son fils chaque nuit après l'accouchement du solier et la naissance d'une horrible et alarmiste obscurité.

Mais ce dernier avait besoin le pouvoir de son fils pour rester vivant et dévoyer la mort dans la jungle des fantômes, la puissance de Zabor avait transformé les rôles, Elhaj Ibrahim dans le poing de son fils ce qu'il fait appel à un vécu pénible et douloureux, Zabor se souvient de toute la négligence, la violence et la méchanceté de son père, à cette raison, il a hésité et douté pour le sauver, et il a écrit avec un sang-froid :

<<Selon la légende j'avais déjà sauvé des dizaines de mourants, mais selon la légende toujours, j'étais un monstre sournois, caché dans le corps d'un eunuque. O, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse>>³⁸.

Dans ce passage nous pouvons observer que Zabor a surgi une haine irrésistible contre son père. Si nous étudions attentivement l'histoire de notre récit nous pouvons distinguer que le personnage Elhadj Ibrahim tire son origine des deux livres sacrés (l'histoire d'Abraham dans le coran et dans la bible), nous pouvons dire qu'il est l'équivalent du prophète Abraham.

Selon le livre sacré (le coran), le prophète Abraham est l'un des prophètes les plus souvent invoqués et cité dans le Coran, qui traite et parle de sa foi enracinée en Dieu, qui lui a d'abord demandé de rejeter son peuple à cause de son idolâtrie et qui l'a plus tard testé de multiples façons. Il est l'exemple de la patience, Abraham né des siècles après le Déluge, en Mésopotamie (L'Irak actuelle), Le Coran nous relate toutes les étapes de la vie d'Ibrahim.

³⁸ Idem.p.49

Il a été cité 69 fois dans 25 sourates du Coran. Son arrière-grand-père était le prophète Nouh (Noé), Il a grandi en Iraq, dans la ville de Babel (dite aussi Babylone) qui n'était pas une petite ville, mais une très grande cité connue par la fabrication et le commerce des idoles. Il est né et a grandi dans une famille où tous adoraient les idoles. Mais Abraham ne s'est jamais prosterné devant une idole.

Dieu dit : « *En effet, Nous avons mis auparavant Ibrahim sur le droit chemin. Et Nous en avons bonne connaissance.* » (Sourate Al Ambiya : 51)

Abraham par son esprit rationnel et son raisonnement a trouvé le véritable chemin et la voix de Dieu , c'est ainsi qu'il commence à expliquer d'une manière convaincante à son peuple que la vie de l'homme doit avoir un sens, un but et un objectif à atteindre comme il les invite à suivre la loi sacrée et l'ordre de la réalité, mais cette invitation est rejetée par son peuple et ils ont décidé de le condamner à mort, à cause de ce conflit Abraham a quitté la Mésopotamie pour se réfugier, Il se maria avec Sarah pour construire une famille, mais malheureusement elle ne peut pas avoir des enfants parce qu'elle n'enfante pas c'est pourquoi elle lui a demandé d'épouser sa servante Hagar ou Hadjer, qu'il lui a donné une joie extrême, la naissance d'Ismaël. Mais après des années de la patience et de la souffrance Sarah tombe enceinte de son fils Isaac et à la naissance de ce dernier, Sarah demande à Abraham de chasser Ismail et sa mère Hadjer. Car Elle ne veut pas qu'Isaac ait à partager l'héritage avec son demi-frère Ismaël, Abraham a refusé, mais Dieu lui a ordonné d'accepter ce qu'il dit Sarah car l'Alliance passe par Isaac.

Alors Abraham n'avait pas de choix sauf d'accepté l'ordre de Dieu et abandonné Agar ou Hadjer et Ismail dans le désert. Puis après des années de l'abondance et la négligence Abraham a rencontré Ismaël. Mais Dieu lui a ordonné d'égorger son fils, et après un bon moment de la vertu Dieu lui a prescrit d'arrêter et ne pas faire cette destructive étape et il lui a donné un mouton, c'est à cette occasion que Dieu a attribué le privilège d'égorger les moutons dans la fête musulmane de l'Aid al-Adha.

Nous croyons après ce que nous avons vu et en basons sur notre lecture que le choix du nom d'Elhadj Ibrahim n'est pas insignifiant, mais il exprime un désir irrésistible de la part de l'écrivain pour se trouver d'une manière profonde et globale dans le texte sacré qui est le coran, dans notre corpus même nous pouvons distinguer que Zabor a bien symboliser l'image de son père en comparant au prophète Ibrahim ,donc nous avons une ressemblance au

niveau des noms (Abraham, Ismaël, Elhadj Brahim, Ismaël, Zabor, Hadjer) et au niveau des actes nous avons l'action de l'abondance :

<<Qu'a pensé Hadj Brahim sur le chemin du retour, quand il nous a laissés ou seuil d'une maison presque vide, alors que le vent hurlait ? S'est-il senti léger et en accord avec son dieu ? A-t-il accomplis des ablutions pour se laver du crime ?>>³⁹,

Et aussi l'action d'égorgeant *<<Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur sa liste>>⁴⁰*

Nous avons aussi comme un personnage a étudié, Hadjer la tante de Zabor qui lui a donné l'amour et l'affection *<<et ma tante Hadjer à la peau brune qui m'élevait comme son fils, ne savait lire ou écrire, et il était impossible de leur expliquer l'importance de ma découverte.>>⁴¹*

Elle été pour lui la mère et le père l'attendrissante gouvernante, elle incarne le rôle de la mère de Zabor, et elle est là pour lui guider et lui orienter.

<<('Oui, c'est mon fils. Il m'a été donné par dieu, et pas par un idiot ou pantalon creux'', lance ma tante, assise devant la porte de la chambre du mourant.) J'étais son fils dans le désordre des feuilles mortes tombées de l'arbre généalogique>>⁴²

Hadjer est une vieille fille, et une belle femme, elle est la cadette de ses trois sœurs : *<<Cadette des trois sœurs de mon père, elle fut surnommée- et le serait à vie –'la petite'', Esseghaira. Devenue âgée et ayant basculé sur le versant desséché de la virginité, elle fut désignée comme 'vieille fille'' par le silence de tous, refusée par les hommes de tout âge malgré la fortune de son frère.>>⁴³*

Elle vit dans les rêves perdus car elle passe la majorité de son temps à la télévision, en regardant des films d'amour et des séries indienne.

<<Elle est la cadette de mes tantes, on l'appelait 'la petite', je crois, elle aime les matchs de foot, curieusement, les films à grand budget et Bollywood,...>>⁴⁴, et elle cherche un homme parfait pour l'épousé afin d'avoir le vrai sens de la vie et la liberté, mais aussi pour éloigner

³⁹ DAOUD. Kamel, Zabor ou les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.44

⁴⁰ Idem.p.44

⁴¹ Idem.p.27

⁴² Idem.p.133

⁴³ DAOUD. Kamel, Zabor ou les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.115

⁴⁴ Idem.p.28

d'une société enfermer et prisonnier par les croyances, les mœurs et des traditions qui ne serve personne, comme il a dénoncé Zabor

<< Quant à Hadjer, ma tante, sa solution fut fabuleuse : elle épousa un jour, dans sa tête, un homme de haute taille au regard langoureux et aux long cils, orphelin. Il s'appelait Amitabh Bachchan, était indien (de religion hindoue) et toujours révolté. Hadjer en devint secrètement folle ; je le compris à ses gémissement quand elle le regardait sur l'écran de télévision lancer des défis ou traquer le meurtrier de ses parents ... >>⁴⁵

Cette figure féminine présentée dans notre corpus reflète l'état de plusieurs femme algérienne qui vécut presque la même situation et partagent les mêmes maux, le mal d'être enterrée vivante, et perde l'existence dans la chaire de la vierge.

A la base de notre lecture, nous pensons que l'auteur a donné à son personnage Hadjer une appellation de valeur et d'importance pour fortifier son récit qui est inspiré des textes sacrés et des histoires religieuses musulman; Hagar est une femme sage et responsable, elle est l'épouse du prophète Ibrahim et la mère d'Ismaël; elle était l'exemple de la sagesse la provenance de la patience et l'obéissance, le prophète Ibrahim l'avait épousée afin d'avoir des enfants par ce que sa première femme Sara n'enfante pas, elle été stérile; et c'est elle qui lui a demandé d'épouser sa servante car elle crut qu'elle ne peut pas avoir des enfants, Hadjer du roman ressemble a Agar du livre sacré dans le nom et dans les vécus aussi, à travers cette histoire religieuse et prophétique nous pouvons voir que Hagar est la source de la patience, la foi et la croyance car elle a accepté l'ordre de Dieu et le choix d'abondance sans aucune insoumission, et resté dans le Sahara et le désert avec son fils Ismaël sans son mari et sa protection, elle a accepté cette décision du fait qu'elle provient de Dieu, donc ce geste et cette décision montre l'immensité de la foi de Hadjer ou Hagar.

En se projetant dans le roman de Kamel Daoud, nous allons trouver que Hadjer du récit a le même caractère et les mêmes qualités morales que Hagar la femme du prophète Ibrahim; elle est patiente, bienveillante, calme, charitable, endurante, attentive, et très engagée à soutenir Zabor qui était pour elle comme son vrai enfant. Elle était toujours présente dans son parcours et elle lui a aidée dans sa vie, Hadjer été la mère qui lui a donné naissance d'une autre manière, après la mort de sa mère Hadjer sa tante été là à ses côtés quand il s'est trouvé seul face aux gens qui doutaient de ses dons.

⁴⁵ Idem.p.116

Dans l'histoire prophétique Hagar avait un seul enfant qui est Ismail, et dans le roman nous avons le même nom cité par Kamel Daoud, Ismaël qui est Zabor

<<Après Ismaël, mon premier prénom, je choisis Zabor, puis il y en eut un troisième, ...>>⁴⁶

Dans le roman aussi nous pouvons voir clairement que Hadjer a sacrifié sa vie et son temps pour élever et faire pousser Zabor à réussir, elle lui a donné tout comme si c'était son vrai fils; et là nous trouverons le point commun entre les deux personnages Hadjer de notre corpus et Hadjer ou Hagar l'épouse du prophète Ibrahim qui a veillé sur l'aisance et la sécurité de son fils Ismail.

Une autre figure se propage dans notre corpus Zabor ou les psaumes, c'est celle de Djamila l'amante de Zabor

<<Oh oui. Bien sûr, j'ai éprouvé de l'amour pour deux ou trois jeunes filles, dont Djamila la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rares qu'elle ne comprend pas>>⁴⁷.

Elle est une femme illettrée, répudiée et mère de deux fillettes. Djamila la femme algérienne qui vécut le destin d'être rejetée dans un village qui avale la femme avec ses os. Elle est la victime des croyances, des traditions et des opinions pénibles et douloureux qui sont face et contre le fait de se marier avec un homme plus jeune que la femme

<<Tu as vu le visage de Djamila, mais tu dois retrouver le reste de son corps', me souffle mon animal secret. Oh, cette histoire n'a pas encore trouvé de solution. Djamila est un cas non tranché entre mon père qui la refuse et ma tante qui hésite>>⁴⁸.

L'amante de Zabor n'avait pas de choix sauf d'accepter d'être prisonnière dans la cage de ses parents et perdre ses rêves dans le fleuve de l'oubli.

Finalement, nous avons étudié et analysé, et surtout basé sur ces quatre personnages uniquement car ils sont des personnages principaux de notre récit, et ils sont des éléments inséparables comme nous avons évoqué dans les pages précédentes, parce qu'ils animent une histoire déjà existée, c'est celle du prophète Ibrahim mais avec une plume Daoudienne.

⁴⁶ Idem.p.175

⁴⁷ Idem.p.21

⁴⁸ Idem.p56

Donc nous avons essayé de nous concentrer sur l'essentiel et se baser sur l'histoire de Zabor et son cosmos entouré, fortement symbolisé par des textes sacrés et des histoires religieuses; cela devine que Kamel Daoud a inspiré son Zabor de textes sacrés et des histoires coraniques.

Chapitre III :

L'étude de l'espace

L'espace romanesque est une notion clef dans les études littéraires. Pour comprendre l'importance fonctionnelle de la spatialité dans notre corpus nous allons poser des questions très importantes dans chaque étude: Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ?

Nous allons voir l'importance de l'espace évoqué dans l'œuvre et trouver la relation entre l'espace utilisé et l'écrivain. Ainsi comment cet espace reflète il les personnages du récit Zaborien, notre démarche à suivre dans ce chapitre sera la présente :

D'abord, dans cette partie de notre recherche, nous allons donner un aperçu général sur les approches théoriques qui ont traité et abordé la spatialité, et nous allons aussi consacrer notre réflexion sur l'étude sémantique des différents espaces qui apparaissent dans l'œuvre de Kamel Daoud <<ZABOR ou Les psaumes>>, en fonction des personnages qui l'occupent.

1. L'étude de l'espace romanesque :

La notion de l'espace littéraire apparue en 1955, mise au point par Maurice Blanchet, qui voit l'espace littéraire comme un espace enchaîné et relié entre l'imaginaire et le vécu. Selon Bachelard :

« L'espace est la dimension du vécu, C'est l'appréhension des lieux où se dépoilent une Expérience : il n'est pas copie d'un lieu révérenciel mais Jonction entre l'espace du monde et l'espace Imaginaire du narrateur. »⁴⁹

« Designer, comme le font à juste titre les psychologues, L'espace vécu comme un espace affective ne va cependant à la racine des Song de la spécialité. Le poète va plus à fond en découvrant avec l'espace poétique un espace qui ne nous enferme pas dans une affectivité.

« Quel que soit l'affectivité qui colore qu'elle est exprimée, Poétiquement exprimée la tristesse se tempère, la lourdeur S'allège, l'espace poétique, puisque il exprimé, prend des Valeurs d'expansion. Il appartient à la phénoménologie de l'ex. »⁵⁰

Nous croyons que le théoricien Bachelard Gaston a justifié dans les deux passages précédents que l'espace romanesque ranime la mémoire des lecteurs et les invite de subvenir dans les mêmes histoires et les expériences vécues, il motive l'imagination de l'auteur qui va apparaître dans un personnage du récit.

⁴⁹ Bachelard. Gaston, << le récit poétique >>, 1957 (Reed, quadriges).p72

⁵⁰ Bachelard. Gaston << la poétique de l'espace >>, presse universitaire de France, Paris, 1983

L'espace est l'appréhension des lieux et la dimension du vécu où se manifeste une expérience, il valorise le roman et il lui donne un sens. L'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la réunion de l'espace du monde et de celui de l'écrivain qui illustre son œuvre. Gérard Genette a dit à propos de cette notion

<<La littérature, entre autres (sujets), parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter>>⁵¹

La notion de l'espace romanesque possède des caractéristiques différentes de celles de l'espace réel. Il est soumis à la motivation de l'auteur d'associer entre deux espaces : son espace imaginaire et celui de son propre vécu. L'espace littéraire est de ce fait, une représentation du réel, une créativité et une transcription de l'évasion de l'auteur.

Dans un sens plus courant, l'espace est un constituant primordial de toute œuvre littéraire. Il est intimement lié au fonctionnement de l'œuvre comme le sont l'action, le temps et les personnages. Nous ne pouvons jamais imaginer un récit sans indication spatiale. Et pour souligner ce rôle incontestable de l'espace dans la création romanesque, le fondateur de la sociocritique Henri Mitterand a dit à propos de l'espace :

<< L'espace, est l'un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action(...) la transgression générale n'existe qu'en fonction de la nature de lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographique et des marques sociales>>⁵².

Cette définition de Mitterand nous montre que l'espace est lié à l'action qui est réalisée par les différents personnages du roman.

Nous pouvons trouver dans un roman plusieurs espaces : un espace ouvert, des lieux diversifiés ou un espace restreint et un seul lieu. Les choix effectués par l'auteur peuvent offrir de nombreux aspects symboliques, par exemple un lieu peut symboliser l'enfermement et l'isolement, la nuit aussi peut signifier l'angoisse et la peur...

⁵¹ Gérard. Genette, <<l'espace littéraire>>, Figures II, Paris, Seuil, 1979, (1969).

⁵² MITTERAND, H.cité in l'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie. Mémoire de Magistère de Kacedi kheddar Assia, université d'Alger, 1988.

Dans cette patrie de notre recherche, nous allons faire une analyse sur l'espace que fréquentent les personnages de notre corpus et montrer la divergence entre les lieux cités, dans l'œuvre «ZABOR ou Les psaumes», nous pouvons remarquer que l'écrivain démontre des espaces liés à la vie de ses personnages. Certains espaces cités dans le contenu peuvent être considérés comme un lieu d'enfermement pour les personnages féminins, par contre ce même lieu peut être un espace de liberté pour les personnages masculins ou le contraire.

Selon le récit raconté, Zabor se déplace dans plusieurs espaces mais nous allons essayer d'évoquer les espaces qui sont en relation avec les personnages principaux du roman. Nous commençons par le village d'Aboukir puis faire l'analyse des autres espaces.

1. Le village d'Aboukir :

Kamel Daoud dans son œuvre littéraire «ZABOR ou Les psaumes» a choisi un espace réel pour raconter l'histoire et le vécu de ses personnages, cet espace est le village d'Aboukir comme il avait localisé dans son œuvre par la voix de Zabor, ce dernier est le personnage principal du récit qui raconte son aventure dans son village.

«Le village d'Aboukir, indistinct dans la ruralité de mon pays natal, avait sa propre géographie selon elle. Imbriqué avec mon histoire, mêlant des prénoms et des arbres, des légendes et les trois marabouts. Le nombril du monde était logé entre des collines qui se prétendaient des débuts de montagnes à l'est, le cimetière de Bounouila à l'ouest, là d'où venaient tous les eucalyptus qui traversaient nos vies avant de continuer leur chemin. Au nord, il était fermé par la colline. Celle de mes ancêtres qui avaient assisté à la venue des premiers colons en 1848 et qui y avaient érigé leurs tentes de communards exilés. L'élévation nous séparait de la grande ville et de la mer que je n'avais jamais vue qu'à la télévision, grise et exilée. Quant au sud, c'est de là qu'était venue mon arrière-grand-mère, tisserande de, avant la première vague de famine au début du XIX^e siècle»⁵³.

Le village d'Aboukir est aussi le lieu de naissance et d'enfance de l'écrivain lui-même. Kamel Daoud raconte sa fabuleuse autobiographie, où il utilise un espace réel, et il affirme ça dans un entretien après une question posée par la journaliste Natalie Levisalles :

-Cet enseignement de l'arabe, ou l'avez-vous reçu ? Dans un village qui ressemble au village de Zabor ?

⁵³ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.65

- Kamel Daoud a dit : *« Plus que ça : Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre, est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir (aujourd'hui Mesra) avait été fondé par des communards qui lui avaient donné ce nom en référence à l'Aboukir d'Égypte »*⁵⁴. Dans ce passage tiré d'un entretien nous pouvons distinguer que le village d'Aboukir est un espace réel et référentiel.

Dans le récit, Zabor fait toujours une analepse, autrement dit flashback ou retour en arrière, il se souvient de son passé : *« c'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (je l'appelais Sarah, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente et merveilleuse). À chaque vent qui se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus face aux morsures et aux buissons qu'électrisent les serpents cachés... Le sable recouvre alors le goudron des rues, la vaisselle, la verdure, ... Je déteste le vent parce qu'il est le signe du précaire du nomade. Je m'en souviens maintenant, alors que la nuit est partout, apaisante et entière, inversant la gravité. J'aime les murs et j'ai peur quand ils ne sont pas nombreux autour de moi, ... qu'a pensé Hadj Brahim sur le chemin de retour, quand il nous a laissés au seuil maison presque vide alors que le vent hurlait ? S'est-il senti léger et en accord avec son dieu ? A-t-il accomplis des ablutions pour se laver du crime »*⁵⁵

Cette description du village d'Aboukir nous montre que zabor se souvient toujours de son passé, précisément, son passé avec sa mère, mais il a dénoncé aussi des traces qui renvoient au colonialisme français qui a détruit la majorité des villages algériennes est ce ravage reste jusqu'au l'indépendance.

*« On était un pays libre depuis deux décennies déjà, mais le souvenir de la faim est un tatouage inquiet dans la mémoire »*⁵⁶

Le souvenir de la faim reste enraciné dans la mémoire des algériens. Cette figure de passé met l'accent sur un vécu amer et mordant plein de chagrin et de la souffrance.

Nous pensons, d'après ce que nous avons vu, qu'Aboukir est un espace d'enfermement dans le passé et aussi dans la tradition et la religion. Il s'agit d'un espace restreint et fermé au nom de la religion et la tradition, Zabor a décrit cet aspect presque dans toutes les feuilles

⁵⁴ <https://www.en-attendant-nadeau.fr,2017/08/29/entretien-kamel-daoud>. (29/07/2019)00 :12h

⁵⁵ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.43

⁵⁶ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.59

de son livre, il a cité que l'esprit est prisonnier et l'opinion est illimitée par les interdits et les tabous.

<<Le village est entouré d'une vingtaine de douars où les mariages endogènes entretiennent un même vieux nom pour tous et assurent la transmission des prénoms des morts aux nouveau-nés. La colline familiale est le lieu du naufrage>>⁵⁷

<<Le village n'était pas grand et ses conversations étaient rarement secrètes>>⁵⁸

<<Chez nous, la croyance est forte qu'il y a un équilibre entre mon don et d'Aboukir, que je ne pouvais pas quitter, ni y rester immobile et inactif>>⁵⁹

<<une main me toucha les cheveux- je fermai les yeux par lâcheté-, puis la voix lente et basse du taleb me recouvra, récitant le livre sacré à une voix folle, monotone, répétant les versets en les animant avec des effets de voix ensorcelants>>⁶⁰

A travers ces quatre citations, nous pouvons distinguer que les traditions, la religion, les mœurs et les croyances des habitants du village, n'offrent jamais l'occasion à personne pour parler ou même donner une opinion ou bien de décider son choix. Les lois d'Aboukir en s'appuyant sur la religion jouent un grand rôle dans l'enfermement.

Aboukir est aussi un espace fermé pour les âmes qui cherchent leurs plaisirs, et souhaitent d'avoir le corps saturé, l'interdit et le tabou entravant les deux sexes d'avoir ce qu'ils désirent, l'amour n'a pas de voix il est muet, l'admission c'est la mort dans ce village.

<<J'ai presque trente ans, je suis célibataire et encore vierge, mais j'ai triomphé de nos sorts à tous dans ces lieux dérisoires. Le seul évadé. Oh oui. Bien sûr, j'ai «éprouvé de l'amour pour deux ou trois jeunes filles, dont Djamilia la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rares qu'elle ne comprend pas, mais ma sexualité a lentement mué vers un devoir plus grand que la procréation. À cause de mon corps ou de ma réputation, je n'ai jamais eu l'occasion d'assouvir

⁵⁷ Idem.p.130

⁵⁸ Idem.p16

⁵⁹ Idem.238

⁶⁰ Idem.184

mon désir dans ce village si petit, et mon besoin d'étreintes a dépassé l'exigence de rebondir dans un autre corps depuis longtemps. Il n'a plus besoin de prétexte ou de support cannibale pour son baiser. Amoureux véritable, je m'épanouis dans l'immense expression de la compassion, au-delà des quelques secondes d'oubli que procure habituellement l'orgasme^{>>61}

Zabor a dit aussi *<<Par réaction ou par contradiction, j'ai décidé de faire de mon histoire avec Djamila le lieu même de ma libération définitive. Car mis à part deux hasards, je n'ai jamais pu rencontrer cette femme ni lui parler. Dans notre village, cela est impossible à concevoir. La jeune femme proscrite ne peut multiplier les allées et venues au bain maure, me croiser dans un mariage ou dans la rue, ni m'écrire. Je ne sais pas comment font les amoureux, ni s'ils ont jamais existé avant le mariage. La hantise du sexe et l'obsession de l'honneur rendent impossibles ces rendez-vous. D'habitude, on a recours aux entremetteuses, vendeuse de tissus neufs et de bijoux, ou on se poste aux aguets sous les fenêtres. Dans notre cas, le seul moyen envisageable, qu'il faudrait bien organiser, serait de se voir au cimetière. Étrange lieu pour se promettre la vie à deux, scellant le baiser par la pierre tombale*^{>>62}.

Zabor a raconté son désir à avoir la chair de Djamila et brûler dans ces bras mais cette sensation est un rêve qui ne sera jamais réalisé au centre d'Aboukir qui occlure le plaisir derrière les barrières de l'interdit et l'illicite.

2. La maison :

La maison est l'un des espaces mentionnés et rappelés dans l'œuvre de Kamel Daoud *<<ZABOR ou Les psaumes>>*, c'est un espace où le personnage principal de ce roman a vécu sa vie, son histoire, et il a trouvé son don.

La maison est un espace de vie, la tombe des secrets et des souvenirs, le refuge et le monde des êtres vivants, l'endroit de la protection et de sécurité. Dans l'étude de l'espace romanesque, l'auteur a la liberté de choisir plusieurs espaces, ils peuvent être clos d'autrement dit fermés ou bien ouverts, dans la poétique de l'espace Goldenstein a dit que :

⁶¹ Idem.p.21

⁶² Idem.p233

<<La spatialité présente des divers d'ouverture. On trouve un espace limité, fermé voire étouffant lorsqu'action et personnage ne franchissent pas les limites d'un cadre déterminé d'emblée>>⁶³.

En effet, la maison a un rôle très important dans l'instruction et la formation des personnages. Selon Gaston Bachelard :

<<La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiple ses conseils de continuité. Sans elle l'homme à travers les orages de la vie. Elle est le corps et l'âme. Elle est le premier monde de l'être humain. Avant d'être jeté au monde comme le professent les métaphysiques rapides, l'homme est déposé dans le berceau. Et toujours, en nos rêveries, la maison est un grand berceau. Une métaphysique concrète ne peut laisser de côté ce fait, d'autant de ce fait est une valeur, une grande valeur à laquelle nous revenons dans nos rêveries. L'être est de suite une valeur. La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison>>⁶⁴.

La théorie de Gaston Bachelard nous a donné l'accès pour prolonger dans les frontières de l'étude spatiale et apercevoir la condition des personnages qui vivent et vécu dans la maison de notre objet d'étude. Et dans la situation de *<<ZABOR ou Les psaumes>>* la maison a une certaine divergence sémantique par rapport à la fréquentation de ses occupants, et nous pouvons constater cette information à travers la lecture du roman.

Dans notre corpus, la maison est un lieu d'enfermement, un espace des cadavres sans avoir perd l'âme, un lieu d'enterrement, où la chair perd sa valeur et son existence, un endroit qui viole la vie et détruit l'esprit. A la voix de Zabor :

<<Ma belle-mère, joués griffées et voix hystérique, menaçait du pire si je restais, et mon père trouva une solution en achetant une maison coloniale au bas du village. Ainsi il pouvait y cacher sa sœur vielle fille, son propre père devenu une branche morte et son fils indésirable à la voix de chevreau, que l'on pouvait égorger d'un simple regard insistant>>⁶⁵.

⁶³ Goldenstein, Jean-Pierre. Pour lire le roman, Duculot, Paris, 1986.p89.

⁶⁴ BACHELARD, Gaston. La poétique de l'espace, Presses universitaires, Paris.p.26

⁶⁵ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.34

La maison chez Zabor est un lieu d'abondance et de négligence où la haine a trouvé son chemin et sa voie dans le cœur brisé d'un enfant qui n'a pas encore grandi. Par une plume sanglante, il a crié et braillé dans sa feuille et dénonce ses blessures qui ne guérissent jamais.

<<c'est mon premier souvenir de la maison ou Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (... ..). À chaque vent qui se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus face aux mesures et aux buissons qu'électrisent les serpents cachés>>⁶⁶

<<Peut-être qu'à cause de l'unique souvenir que j'avais de ma mère (un cri et un bruit de chuter), lié au vent dans la maison ou Hadj Brahim nous avait abandonnés, il représente le néant, la mort, ou le complice effaçant les traces de mon père qui fuyait>>⁶⁷

La maison dans la société algérienne est un lieu d'enfermement sur tout pour le sexe féminin, c'est un espace clos où la femme ne peut jamais avoir l'aire, ni engager dans le développement de la société, ni voire les différents éléments de la civilisation. Dans cet endroit la femme n'a aucun ami sauf les vieux murs et la lampe jaune, et des conversations banales comme il déclare Zabor dans son récit :

<< Mon corps était invisible comme celui des femmes, je n'occupais pas la rue, je ne fréquentais pas le café, je ne quittais pas la maison et ses murs que pour rendre visite à des malades ; toutes mes informations-médiances, murmures, métaphores sur le sexe, bruits de noces et de sorcelleries, conversations sur les tissus et les bains>>⁶⁸.

Dans le récit Zaborien, nous avons deux appellations différentes qui désignent la maison : l'une est la maison du haut, et l'autre la maison du bas. Dans le travail suivant nous allons évoquer chaque maison et distinguer ces caractéristiques.

2.1. La maison du haut :

Pour Zabor, la maison de haut est un endroit de souvenirs, un lieu amer où il a passé des périodes et des moments déchirants et affreux, ce monde pour lui est un lieu de souffrance et de négligence. Zabor a mentionné dans son récit :

⁶⁶ Idem.p.43

⁶⁷ Idem.p.68

<< Histoire fausse et scandaleuse, d'après Hadjer qui se souvient de ma blessure à la tête : c'est lui qui le prétendit, incité par sa mère, et cela m'éloigna de la maison de Hadj Brahim pour la seconde et dernière fois de ma vie. Ma belle-mère joues griffées et voix hystérique, menaça du pire si je restais, et mon père trouva une solution en achetant une maison coloniale au bas du village >>>⁶⁸

Il a dit aussi à propos de cette maison :

<< Il n'y avait aucun bruit, sinon celui de nos pas étouffés par la terre. Nous escaladions une baleine échouée sous des astres épars. Rien que notre respiration de horde vers la maison du haut >>>⁶⁹

2.2. La maison du bas

La maison du bas est le lieu où Zabor a vécu et grandet, sans ses demi-frères et sa belle-mère, et dans cette maison il a trouvé sa Tante Hadjer, et son grand père muet, cette maison située à l'ouest de l'Algérie, elle est une vieille et grande maison, dont le personnage principale de l'œuvre déclare :

<< Notre maison à nous, située en bas, dans le village, a appartenu à un français dont je n'ai jamais retrouvé le nom. C'est une vieille bâtisse avec trois chambres, un plafond, une cuisine et un citronnier 'quatre saisons' aux fruits lourds et négligés >>>⁷⁰

Il a localisé aussi :

<< ...et la maison du bas, récupérée après la guerre de libération, construite au cœur du village par un Français qui y avait laissé ses meubles et son avenir en s'enfuyant au moment de l'Indépendance. Plus confortable, mais trop grande pour notre trio : mon grand-père, jusqu'à sa mort, Hadjer, devenue dure comme une pierre dans la main d'une montagne, et moi, Robinson arabe d'une île sans langue, maître du perroquet et des mots >>>⁷¹.

⁶⁸ Idem.p.194

⁶⁹ DAOUD. Kamel, Zabor ou les psaumes, Ed, barzakh, 2017.p.34

⁷⁰ Idem.p.45

⁷¹ Idem.p131

La haine se nourrit de la distance et de la négligence, Elhadj brahim a éloigné et rejeté son fils à cause d'un faux jugement, un crime qu'il n'avait pas fait, mais pour Zabor après l'obscurité la lumière vient, et après chaque fin il y aura une nouvelle histoire, il a mis fin à son chagrin, et il a trouvé son don et sa liberté dans les murs, l'éclairage et dans le plafond de cette maison du bas.

<< Je rentrai chez nous et me recroquevillai comme le faisait mon grand-père, la tête entre les genoux, les mains sur la nuque comme un prisonnier. Et ma peur se mua en colère, car je ne voulais pas subir son sort, perdre mes mots. La loi de la Nécessité coula de la source de cette première vision, entre la fin de l'enfance et la puberté. Expression d'une mécanique de salut qui allait me pousser à réfléchir au moyen d'échapper à la prison des miens, à leur façon de vivre et de fermer les yeux sur les évidences, à leurs artifices >>⁷²

Dans notre corpus, Zabor a dénoncé qu'il a sauvé des vies dans cette maison bien sûr en utilisant l'écriture :

<< Pourquoi moi, et pas les récitateurs du Livre sacré ou l'imam ? Peut-être parce que je possédais le bon alphabet, neuf et ravivé par mon dictionnaire sauvage ? Peut-être parce que j'avais les apparences de l'innocence ? Ou parce que j'avais déjà sauvé des vieillards et des malades qui déambulaient comme de douces monstruosité dans les rues d'Aboukir ? Je comprenais que ces gens-là puissent hésiter longtemps avant de venir frapper à la porte de notre maison du bas >>⁷³

Au terme de cette étude, nous nous permettons d'affirmer que l'espace est une notion clef dans les études littéraires. Il est, en effet, l'objet de multiples recherches.

L'évocation de l'espace romanesque dans notre corpus remplit une double fonction, sa signification est d'abord, purement spatiale, il indique un lieu réel.

La représentation des deux espaces : le village d'Aboukir et la maison ont évolué le récit et progressent les événements, ils donnent au récit une place très importante car ils représentent un espace réel en même temps fictionnel, ainsi que les personnages en mouvement dans ces mêmes espaces est un moment fort de la narration.

⁷² Idem.p.45

⁷³ DAOUD. Kamel, ZABOR ou Les psaumes, Ed, barzakh, 2017, p.75

Conclusion générale

Conclusion générale :

La lecture est la nourriture de l'esprit et la source du savoir. Elle est la doctrine de l'évolution et l'épanouissement.

Kamel Daoud nous a présenté une œuvre riche dans le fond (contenu) et la forme, c'est pour cette raison que nous avons dévoré son roman «*ZABOR ou Les psaumes*» avec beaucoup d'amour et de plaisir. A la lumière de notre analyse, nous avons pu distinguer d'une manière flamboyante des thèmes d'actualité qui sont toujours présents dans la littérature algérienne d'expression française. A savoir la culture les mœurs et les problèmes sociaux qui sont illustrés dans notre corpus «*ZABOR ou Les psaumes*» en détails d'une façon hardiesse et exotique.

L'objet de notre étude contient plusieurs thèmes qui font partie de notre vécu comme la mort, la violence, la femme algérienne qui n'a pas le droit de vivre en paix comme un être humain dans sa grotte, et elle est décrite comme une victime prisonnière dans sa chair. Et le thème principal qui est la lecture et l'écriture. Kamel Daoud s'est basé sur cet aspect tout au long de son roman, et il lui a donné une importance remarquable car il met Zabor (le personnage principale du récit) dans une position notable, il est désigné comme un sauveteur de vies. Nous avons aussi remarqué par une outre loupe ce manque de lecture et d'écriture chez les autres personnages du récit, qui sont presque tous « analphabètes ».

Dans notre travail intitulé «*Du sacré vers la légende dans ZABOR ou Les psaumes de Kamel Daoud*», nous avons fait dans le premier chapitre une analyse paratextuelle, où nous avons défini cette notion, et évoqué les fondateurs de cette discipline et tout en se basant sur ses théories et ses études. Nous avons aussi étudié les éléments paratextuels d'une manière large et profonde et démontré la structure de l'œuvre : la première de couverture, l'Édition, la préface ...

Et à l'occasion de cette étude, nous avons essayé de faire une analyse titrologique, et étudier le titre d'une façon minutieuse car c'est l'un des éléments paratextuels. À la fin un résumé de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre de notre recherche, nous avons étudié les noms propres des personnages principaux tel que : Zabor, Elhaj Brahim, Hadjer et Djamila.

Du coup cette analyse onomastique faite sur le protagoniste masculin ; nous a aidés à deviner que Zabor et Hadj Brahim sont des personnages d'aspects divins, religieux et référentiel.

Car l'histoire du récit ressemble à celle du prophète Ibrahim et son fils Ismaël, dans les noms, les événements et le vécu ... ; Nous pouvons remarquer que l'évènement d'abondance dans le Sahara, l'égorgement, la négligence, la belle-mère, le beau-frère sont tous déjà connus dans la religion musulmane et juive, mais les versions ne sont pas les mêmes et aujourd'hui Kamel Daoud a fait sa propre version, et il a choisi des mots font partie de son propre dictionnaire.

Dans le troisième chapitre nous avons travaillé sur l'analyse des différents espaces évoqués dans notre corpus : le village d'Aboukir qui est un lieu d'enfermement, la maison en terme général, c'est-à-dire nous avons étudié cette notion, dont nous avons cité les théoriciens qui ont parlé de ce terme, après nous avons analysé la maison du haut (Le premier endroit où Zabor a vu le chagrin et la haine), en suite la maison du bas (où Zabor vit le reste de sa vie avec sa tante Hadjer et son grand-père Elhaj Hbib).

Au terme de cette étude nous pouvons confirmer l'hypothèse qui présume que l'auteur a fait recourir à une histoire divine pour donner à son personnage une puissance et une valeur majestueuse, cela se traduit par l'étude onomastique effectuée dans le deuxième chapitre.

Table des matières

Introduction générale.....	06
-----------------------------------	-----------

Chapitre I : L'étude paratextuelle

L'étude paratextuelle.....	11
1. La première de couverture.....	13
2. L'édition.....	14
3. Le volume.....	14
4. La table des matières.....	14
5. La préface.....	14
6. La quatrième de couverture.....	15
7. Biographie de l'écrivain.....	15
8. Le titre.....	17
8.1. Les fonctions de titre.....	18
a) La fonction conative.....	18
b) La fonction désignative.....	18
c) la fonction séductrice.....	19
8.2. Les types du titre.....	19
a) Le titre subjectival.....	20
b) Le titre objectif.....	20
8.3. L'étude du titre <<Zabor ou les psaumes>>.....	20
9. Résumé.....	22

Chapitre II : L'étude onomastique

3. La notion d'onomastique.....	26
4. L'analyse onomastique.....	28

Chapitre III : L'étude de l'espace romanesque

L'étude de l'espace romanesque.....	37
1. Le village d'Aboukir.....	39
2. La maison.....	43
4.1. La maison de haut.....	45
4.2. La maison de bas	45
Conclusion générale.....	48
Références bibliographiques	50
Table des matières.....	52
Résumé	56

Références

Bibliographies

Le corpus littéraire étudié :

DAOUD, Kamel. Zabor ou les psaumes, Ed. Barzakh, Alger, aout 2017.

Ouvrages théoriques :

Bachelard. Gaston, «le récit poétique», 1957 (Reed, quadrigé).

Bachelard. Gaston « la poétique de l'espace », presse universitaire de France, Paris, 1983

BACHELARD. Gaston. La poétique de l'espace, Presses universitaires, Paris.

CAMPRUBI. Joseph Besa, les fonctions du titre, in nouveau actes sémiotiques. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002.

GENETTE. Gérard, Figure I, Edition Points, Paris, 2007, (1987).

GENETTE. Gérard, «l'espace littéraire», Figures II, Paris, Seuil, 1979, (1969).

JOUVE, Vincent, Poétique du roman, Ed, Armand colin, Paris, 2007.

LODGE. David : L'art de la fiction, éd. Rivages, 1996, p 57 (chapitre 8 : Les noms).

LÉO Hoek, La Marque du Titre, la Haye, Mouton, 1981.

LÉO Hoek, pour une sémiotique du titre, Document de travail, Urbaine, n°21-2, février1973, série D

MONCELET. Christien, Essai sur le titre en littérature et dans les arts, Le Cendre, Bof, 1972.

CORDOBA. Pierre Emmanuel, Prénom, Gloria pour une pragmatique du personnage en question, travaux de l'université de Toulouse, 1984.

Roland Barthe, Proust et les noms, Nouveaux essais critique, Paris, Seuil, 1972.

Thèses et Mémoires

MITTERAND, H.cité in l'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algerie. Mémoire de Magistère de Kacedi kheddar Assia, université d'Alger, 1988.

Les sites :

<http://www.aps.dz/culture/62358-zabor-ou-les-psaumes-de-kamel-daoud-un-roman-celebrant-la-vie-et-lecriture> . (18 /05/2019)10 :25h

<http://www.liberation.fr/planete/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka> .
(18/05/2019)15 :30h

<http://www.liberation.fr/planete/2014/04/15/kamel-daoud-bouteflikafka>. (20/05/2019)06 :30h

<http://www.leaders-afrique.com/kamel-daoud> (20/05/2019)06:45h

<https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/kamel-daoud> (20/05/2019)15 :30h

<http://www.editions-barzakh.com/catalogue/meursault-contre-enquete> (20/05/2019)15:35h

http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/09/04/emmanuel-carrere-absent-de-la-premiere-selection-dugoncourt-2014_4482177_3246.html (20/05/2019)15:45h

https://www.lexpress.fr/culture/livre/le-prix-goncourt-2014-est-attribue-a-lydie-salvayre_1618139.html (20/05/2019)15:45h

[http://www.festival-avignon.com/fr/\(20/05/2019\)16 :00h](http://www.festival-avignon.com/fr/(20/05/2019)16 :00h)

<https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PP1&lpg=PP1&dq=bokobza+titrologie+article&source>.(04/05/2019)02 :30h

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique>. (02/07/2019)02 :45h

<https://www.en-attendant-nadeau.fr,2017/08/29/entretien-kamel-daoud>. (29/07/2019)00 :30

Résumé :

Le but de cette recherche est d'analyser le roman 'ZABOR ou Les psaumes' de Kamel Daoud afin de faire ressortir les aspects témoignant d'une ressemblance entre notre objet de recherche et le livre sacré '<<ZABUR>>', notamment sur le plan onomastique et fictionnel.

Les mots clés : Zabor, ressemblance, onomastique.

الملخص

يهدف هذا العمل الي دراسة رواية كمال داود 'الزابور او المزامير' وذلك لا استخراج وجه الشبه بين هذه الرواية وبين الكتاب المقدس 'الزابور' والذي يتمثل في تشابه الاسماء وحتى الاحداث

الكلمات المفتاحية. الزابور, الاسماء, التشابه

Abstract

The purpose of this research is to analyze the novel of Kamel Daoud "ZABOR or The psalms" and see how it's look like the sacred book 'ZABUR' notably in terms of names and events.

Key Words: Zabor, names, analogy.